



Femmes
et catholicisme
qu'est-ce qui cloche ?

COMITÉ DE LA JUPE

Le comité de la jupe est une association 1901 créée en 2009.

« Il a pour objet principal de promouvoir l'égalité des femmes et des hommes dans la gouvernance des communautés religieuses, en particulier au sein de l'Église catholique. À cette fin, le Comité de la jupe prend toute initiative visant à développer des actions de formation, à caractère éducatif, social et humanitaire.

Ses moyens d'action sont notamment : l'organisation de débats et conférences, la participation à des manifestations et à des sessions de travail visant à faire progresser la parité au sein d'institutions religieuses ou laïques. »

Misogynes, les religions ?
Si l'ONU¹ le dit, c'est sans doute vrai.
Et pour peu que la société civile leur
en donne la possibilité,
elles pèsent sur la condition
de toutes les femmes
qu'elles soient croyantes
ou non croyantes.

Combien de pays n'ont-ils pas u
contester certains droits des femmes
lors de l'arrivée au pouvoir
d'une majorité à tendance religieuse ?
Qu'en est-il chez les cathos ?



Dans l'Église catholique, être une femme n'est pas vraiment un cadeau...

En effet les femmes n'ont pas voix au chapitre. La gouvernance de l'Église et tous les ministères liés aux sacrements sont aux mains des hommes. Ne comptent ni les compétences, ni les charismes, ni les aspirations. Seul critère : le sexe !

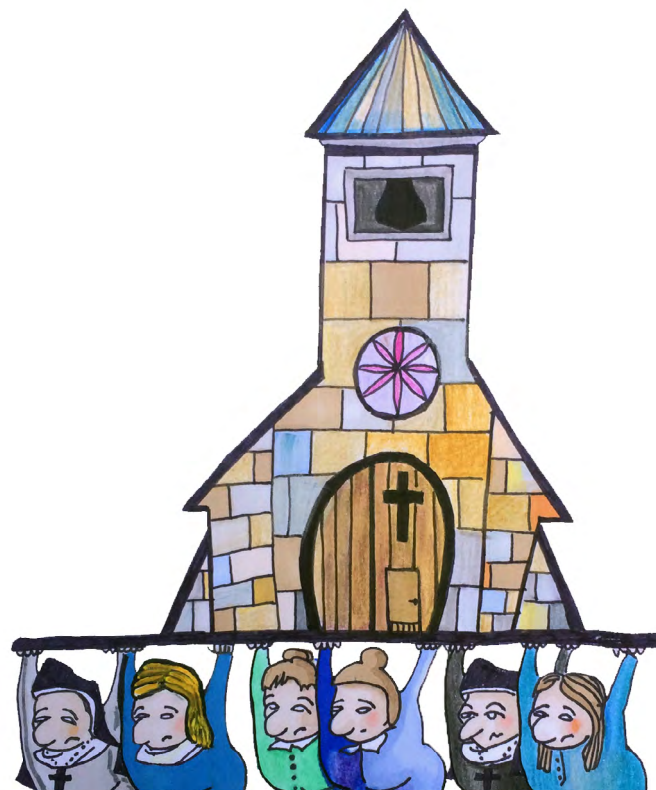
Donc pas de femmes qui administrent les sacrements, comme le baptême ou l'eucharistie, pas de prédicatrices, pas de diaconesses, pas d'évêques, pas de papesses.

Dans les synodes, conciles et conclaves (grandes assemblées où l'Église réfléchit et décide) ne votent que les évêques et parfois quelques religieux non prêtres.

Si les femmes y sont invitées, elles restent l'exception strictement sélectionnée et n'ont aucun droit de vote. Mais il y a pire encore.

Il existe des circonstances (lectures et distribution de la communion) où elles sont seulement tolérées !

Bien des prêtres, dans la majorité des grandes villes de France, excluent du chœur les femmes et même les fillettes. Pourtant, sans les innombrables services des femmes, l'Église ne pourrait survivre. Faudrait-il faire grève?



Bizarre, car l'Église dit "aimer les femmes"

Ah ça, elle le dit ! Elle les encense, même : leur génie féminin est loué. Leur égale dignité est martelée. Mais gare aux trop belles paroles. Derrière cet écran de compliments, il y a un hic. D'abord, la dignité, c'est surtout dans l'éternité qu'on la vérifiera. Ensuite sur terre cela se discute. Beaucoup, même...

Enfin les filles, ne rêvez pas, le sacré, c'est nous

Certains diocèses osent innover et faire une... petite place aux femmes. Très bien. Mais ne nous leurrons pas. Si quelques femmes gèrent des paroisses ou participent à des conseils épiscopaux, leurs responsabilités sont plutôt administratives ou logistiques, à mille lieues de tout ce qui rapprocherait les femmes des fonctions du prêtre. Le pré reste bien gardé. Or, c'est là justement que se trouvent l'essence, la voix et le cœur de l'Église.



DR

Et tu seras mère, ma fille !

Naissez-vous "femme" qu'il vous sera attribué d'autorité une unique vocation, la maternité. Pour les religieuses, un aménagement a été imaginé. Leur maternité est spirituelle. Il fallait y penser ! Cette vocation est rappelée à longueur de textes romains. Jean-Paul II et Benoît XVI s'en sont fait les ardents promoteurs. Cette vocation est rappelée à longueur de textes romains. Jean-Paul II et Benoît XVI s'en sont fait les ardents promoteurs.

"La" femme, point final

Les papes et les évêques parlent toujours de "la femme", jamais "des femmes". Ces hommes célibataires semblent habités par un modèle de femme dans lequel se mêlent les souvenirs lointains de leur mère ou d'une femme idéalisée. Qui sait, peut-être sont-ils un peu déconnectés de la réalité ?

« Nous les hommes, nous sommes les premiers ». Oh, le gros mensonge !

Les auteurs anciens ont longtemps considéré que la femme avait été créée à partir d'une côte de

l'homme pour le servir. Si l'homme était « à l'image de Dieu », les femmes l'étaient alors un peu moins. Pourtant, une analyse plus fine de ce fameux texte de la Genèse, sorte de poème de la Création, dit tout autre chose. Regardons plutôt : Dieu a d'abord créé l'Adam, l'être humain générique, non sexué. Puis il a fait tomber une torpeur et séparé l'humanité en deux "côtés". Quand cet être humain s'est réveillé, il était... femme et homme.



DR

Mais à Rome, on connaît bien la vérité, non ?

On pourrait le croire, mais Rome n'est pas pressée de l'entendre. Certes, Jean-Paul II a adouci ces affirmations en prônant l'égalité mais il replace subtilement les femmes en position de sous-humanité.

La femme, reste l'aide de l'homme.
Mais l'inverse... est un peu moins vrai. Selon lui, la femme n'existe pas pour elle-même, mais pour aider les autres. Joseph Ratzinger, le futur Benoît XVI, va plus loin. Pour lui la féminité est la capacité fondamentalement humaine de vivre pour l'autre et grâce à lui. Mesdames, tenez-vous le pour dit ! Le Magistère prône une humanité à deux vitesses. Pour faire passer la pilule (pas celle qui est interdite !), il se fait élogieux, séducteur.

La femme devient la "sentinelle de l'invisible".

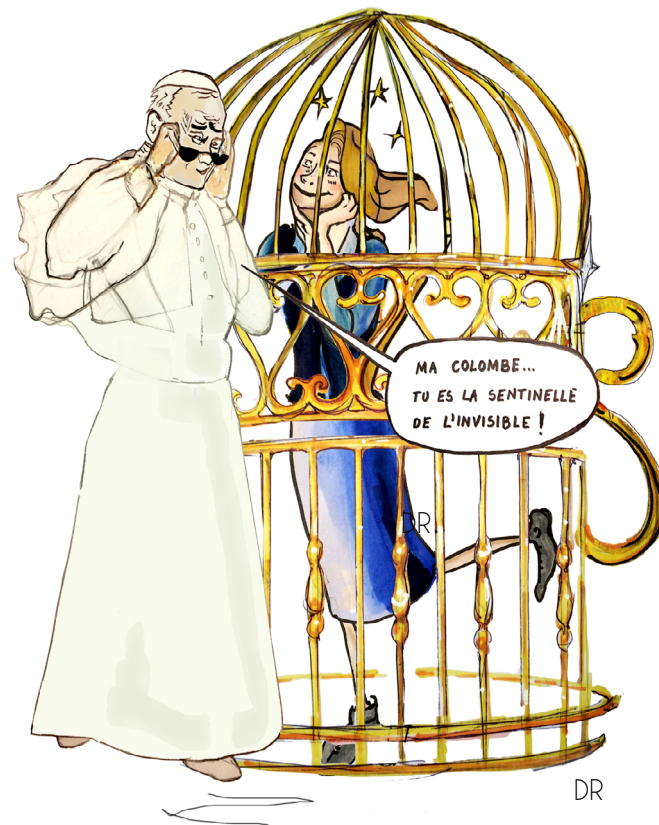
N'est-ce pas magnifique ?

Sa mission est d'aider les hommes à croître dans l'idéal chrétien. Mais aussi - excusez du peu - elle doit éviter à l'humanité de déchoir¹ ... Le tout, sans voix ni visibilité... Un exploit, non ?

Et côté reconnaissance, seuls 20% des saints et 10% des docteurs de l'Église sont des femmes.

Les filles, il faut croire que vous avez été vraiment mauvaises ! La preuve ? Il a fallu attendre 1970 pour reconnaître qu'il pouvait y avoir des femmes parmi les docteurs de l'Église. Quatre sur trente-six, on peut mieux faire. Il s'agit de Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux, Catherine de Sienne et Hildegarde de Bingen, une abbesse aux mille talents, dans les domaines de la médecine, de l'herboristerie, de la linguistique et même... en théologie.

Neuf siècles, Messieurs, pour vous en rendre compte, c'est un peu lent...



Mais bon, tout va bien... Dieu les a créées pour ça !

Par la volonté de Dieu, les femmes seraient toutes douces, gentilles, soumises, joyeusement au service et dans le don d'elles-mêmes. Le modèle de Marie vierge et mère, humble et soumise, servante docile, revient alors comme une ritournelle. Y adhérer devient la voie royale pour être bien vue.

Ainsi, quand le Vatican proclame que l'Église est féminine, c'est bien à ces caractéristiques-là qu'il renvoie comme modèle ...pour toute l'humanité ! Euh...y compris à vous messieurs les cardinaux, évêques, abbés, prêtres... qui êtes censés représenter la quintessence de cette féminité...

Certains théologiens vont même plus loin (Ici, les filles, qui êtes sensés représenter la quintessence de cette féminité...tenez-bon !). Comme Jésus appelait Dieu "Père" et que les conciles affirment que le Christ est de même nature (consubstantiel) que le Père, des théologiens en déduisent qu'être un homme rapproche de la nature de Dieu. Dès lors, il n'y a plus qu'un pas... pour faire de "Dieu le Père" un être masculin. Comme l'a dit une théologienne américaine, Mary Daly : « Si Dieu est mâle, alors les hommes sont des dieux ».



DR

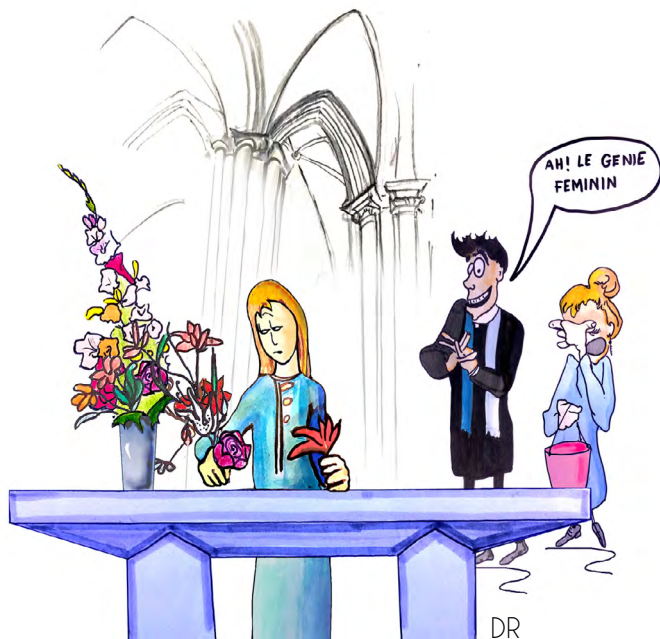
Des femmes prêtres ? Sacrilège et anathème

Même si protestants, anglicans, et vieux catholiques ont accepté des femmes prêtres et évêques depuis des années, Rome dit et répète : « Non, au grand jamais, jamais il n'y aura de femmes prêtres ! » La masculinité du prêtre est défendue comme une forteresse. En juin 2018, un cardinal a encore entonné le fameux refrain. Écoutons-le :

« Jésus s'est incarné en homme, donc pas de femmes prêtres... »

Tel est le premier argument-béton du Magistère. Comme si Jésus pouvait être les deux à la fois ! Non, ne riez pas, c'est sérieux : l'Église considère que le masculin représente l'humanité, il serait "la référence". La femme, elle, ne serait qu'un "extrait" (sniff !), qu'une déclinaison (re sniff !) du masculin ne pouvant donc représenter tous les êtres humains. Dès lors, puisque Jésus symbolise toute l'humanité, il doit, selon cette logique, être un mâle, tout comme le prêtre qui agit en son nom. Il est cependant facile de contrecarrer ce simplisme. Suivez bien : Jean-Paul II a admis que femmes et hommes sont images de Dieu, chacun et individuellement. Comme Jésus est de même nature que Dieu, nous sommes alors tous et toutes images de Jésus. Donc

capables" de devenir prêtres. CQFD. Ne serait-il pas alors symboliquement plus fort que l'eucharistie soit concélébrée par une femme et un homme ?



« Les apôtres sont des hommes, preuve que Jésus ne voulait pas de femmes »

Voilà le second argument. Bigre, c'est aller vite en besogne ! Messieurs, ouvrez les évangiles et vous verrez que Jésus est entouré de nombreuses femmes qu'il considère comme ses égales en humanité et qu'il associe à sa mission. Et si les Douze sont douze hommes, c'est parce qu'ils représentent les 12 fils de Jacob, ancêtres des 12 tribus qui composent le peuple d'Israël. En appelant les Douze, Jésus invite... tout le peuple à le suivre. C'est exactement le contraire d'une sélection de mâles. Il n'y a pas de "sexe élu".

« Les Douze sont les ancêtres des prêtres »

Là on nage dans l'invention. Jésus n'a ordonné personne, contrairement à la ritournelle ressassée. Il a même lutté de toutes ses forces contre la propension des prêtres du Temple de Jérusalem de "confisquer" Dieu à leur profit. Il n'y a aucun prêtre dans les évangiles sauf... le grand-prêtre qui a condamné Jésus.



« Saint-Patriarcat, protégez-nous ! »

Ah "patriarcat", voilà le mot clef qui aide à comprendre comment fonctionne l'Église catholique. Le pouvoir y est exclusivement aux mains des mâles : pères, frères, abbés, chanoines, évêques, cardinaux et pape.

Mon père" par ci, "Dieu le Père" par-là, abbés qui dirigent des abbesses et des foultitudes de religieuses ou de femmes qui en sont les petites mains³. Sans le patriarcat, tout un monde s'écroule et le pape est nu ! Voilà pourquoi les hommes-prêtres du Saint-Siège exercent un lobbying très actif dans les institutions internationales : ils défendent leur conception particulière de la société.

À cette fin, ce petit état dispose de 183 représentations diplomatiques, d'une radio émettant dans 40 langues et d'une série d'ONG financièrement vassalisées.

Le Vatican quant à lui s'appuie sur un réseau de paroisses placées sous l'autorité d'évêques qui prêtent serment d'obéissance à Rome.

Ainsi, fort de son réseau d'influence et s'alliant, au besoin, à des dictatures islamiques, le Saint Siège a contesté les droits des femmes à l'égalité, à la contraception et à l'avortement lors de deux grandes conférences de l'ONU (Le Caire, 1994, et Pékin, 1995).



« Le genre, chef, où sont les allumettes ? »

Pour Rome, les récentes "études sur le genre" méritent le bûcher.

En effet leur objet est de montrer que les qualités attribuées aux un.es et aux autres ("les critères de genre") seraient des constructions culturelles et non des destins biologiques.

Là, c'est grave pour ces Messieurs !

Si les femmes ne sont plus "naturellement" douces, passives, dociles, assignées à l'ombre des foyers, nulles en maths et bonnes en couture, alors tous les rôles dits "féminins" partent au panier. Les femmes sortent de la condition de petites mains et tout le système de servage ecclésial s'évapore.

Pire, la frontière culturelle construite entre les sexes devient secondaire. L'humanité du Christ prime sur sa masculinité et suffit à le représenter dans la prêtrise.

Ah, Messieurs, il va falloir revoir votre copie. Sauf à rallumer les buchers !



DR

Mais que dit donc la Bible ?

La Bible a été écrite entre l'an 800 av. J.C. et l'an 100 ap. J.C.

Elle raconte comment le peuple hébreu a mis sa foi dans un Dieu unique.

Leurs auteurs vivent dans une culture patriarcale où, pour survivre, il faut être physiquement fort et avoir une nombreuse progéniture. Les femmes dépendent des hommes et sont assignées au foyer. La Bible montre pourtant que tous et toutes sont autant aimés de Dieu et que des femmes fortes et audacieuses ont joué des rôles importants, tout comme les petits et les étrangers. C'est souvent par elles et eux que la parole de Dieu se révèle. Malheureusement les commentateurs bibliques – uniquement des hommes jusqu'il y a peu - ont minimisé la place des femmes et la liturgie les a tout bonnement "oubliées".

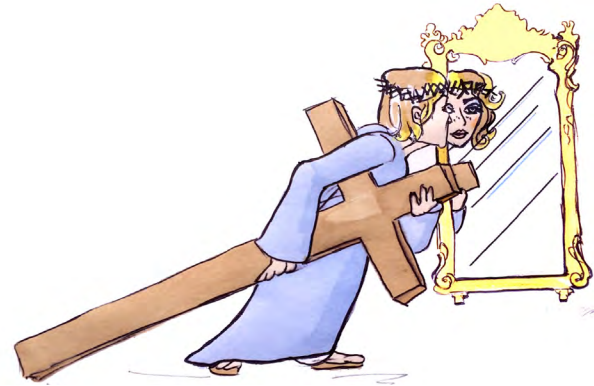
Seuls 11% des textes de la messe du dimanche mettent en scène des femmes.

Jésus s'adresse aux femmes

Contrairement à beaucoup d'autres maîtres prédicateurs, Jésus a accepté des femmes parmi ses disciples⁴.

Ses enseignements, ses paroles et ses gestes s'adressent à toutes et tous. Ainsi Jésus enseigne à Marie et à Marthe, sa soeur⁵. Il s'engage dans un dialogue théologique complexe avec une femme de Samarie⁶.

À de nombreuses reprises il loue la foi profonde et sincère des femmes⁷.



DR

Une communauté de disciples égaux

Dans la communauté des disciples de Jésus, seul Dieu est appelé Père, c'est-à-dire Maître⁸. Les vrais parents de Jésus sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique⁹

Des femmes à la Cène

Peu avant sa mort, Jésus rassemble ceux qui l'ont suivi fidèlement pour célébrer ensemble la dernière "Cène". Il a été longtemps considéré que seuls des hommes étaient présents et que Jésus les aurait ordonnés à ce moment crucial

Or des spécialistes pensent maintenant que tous ses disciples proches, femmes et hommes étaient là. Dans ce contexte, il aurait alors "ordonné"... les femmes et les hommes !



Mort et résurrection de Jésus, une affaire de femmes

Lorsque Jésus est condamné à mort, ce sont surtout des femmes qui sont au pied de la croix, faisant preuve de courage. Au matin de la résurrection, Jésus n'apparaît pas à Pierre et Jean, pourtant accourus au tombeau, mais aux femmes.

Et il se fait reconnaître par une de ses proches disciples, Marie de Magdala, qu'il envoie annoncer la nouvelle aux autres disciples¹⁰, faisant d'elle l'apôtre des apôtres.

Jésus confie sa succession à des femmes autant qu'à des hommes

Lors d'une de ses apparitions, le Christ envoie ses disciples, hommes et femmes, annoncer l'Évangile, baptiser et offrir le pardon de Dieu¹¹.

Ils et elles deviennent de véritables ambassadeurs, des "apôtres". Il fait même plus... il confie la tâche d'agir en son nom à tous ceux et celles qui auront cru, donc au-delà du petit groupe des disciples¹².



Des rôles majeurs attribués aux femmes

Comme elles sont nombreuses, les femmes investies de missions importantes !

Ainsi en est-il de la Samaritaine, au tout début de l'évangile de Jean. Portée par la discussion qu'elle a avec Jésus, elle file et va convaincre tout son village. Par ailleurs, Marie, en prononçant le "Magnificat", un texte qui est un véritable discours politique (et bien plus !), se met du côté des petit.es et des humbles. Marthe et Marie sont appelées à être disciples de la même façon qu'André et Pierre. Marthe reconnaît la résurrection dans la personne même de Jésus¹³. Elle va plus loin que Pierre, qui n'en fait pas état¹⁴.

Des femmes pécheresses ? Vraiment ?

Depuis des lunes, les commentateurs colportent que Jésus fréquentait des femmes de mauvaise vie. Ils osent même traiter de "pécheresses" Marie de Magdala et la Samaritaine.

Or, la première est « délivrée de sept démons¹⁵ », probablement des maladies, et on peut penser que les maris de la seconde sont des dieux étrangers que la Samarie a été contrainte d'adorer¹⁶. Où est la "mauvaise vie" ?

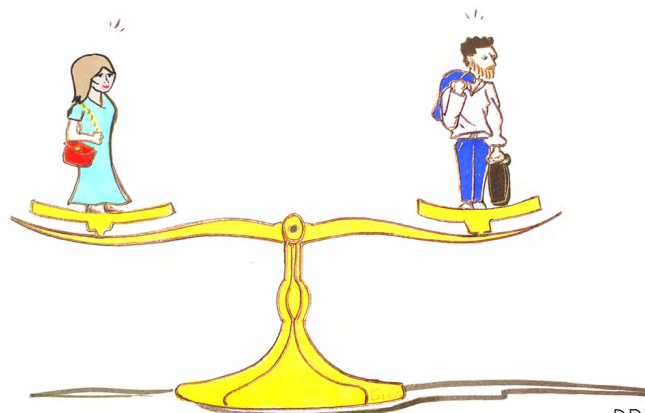
Bien loin de cette suspicion, les évangiles montrent des femmes qui toutes, suivent sans hésiter Jésus.

C'est même une femme, une étrangère¹⁷, qui le fait changer d'avis pour la seule fois de sa vie publique. Par contre, Pierre renie, Judas trahit¹⁸. Jacques et Jean veulent être les premiers¹⁹.

Saint Paul, un féministe avant l'heure

L'apôtre Paul, comme Jésus, s'entourait de femmes et leur confiait les mêmes missions qu'aux hommes. Ainsi Junia est appelée apôtre (Mais au 13^e siècle, on en a fait... un homme du nom de Junias). Phébée est diaconesse, Priscille²⁰, Evodie et Syntyche²¹ sont des collaboratrices au même titre que Timothée. Paul proclame : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus²² ». Si certaines des paroles de Paul peuvent paraître misogynes, elles sont à replacer dans leur contexte culturel.

Par contre, il bouscule les mentalités quand il appelle les époux à une soumission et un respect réciproque. Pourquoi les autorités de l'Église ont-elles préféré insister sur les paroles misogynes de Paul plutôt que de transmettre ses audaces égalitaires ?



DR

Les femmes de Dieu dans le premier Testament

De nombreuses figures féminines du Premier Testament sont remarquables. Sarah, femme d'Abraham, Myriam, sœur de Moïse, Anne mère de Samuel, Abigail, épouse de David, Houlda, sont toutes des prophétesses.

Il en va de même de Déborah qui gouverne Israël au nom de Dieu et d'Esther qui sauve son peuple d'un projet d'extermination. Judith délivre Israël du général Holopherne. Et ceux des auteurs bibliques qui donnent à Dieu des gestes et des attributs humains le montrent à la fois homme et femme²³.

Alors pourquoi l'Église écarte-t-elle les femmes ?

Tout avait pourtant bien commencé...

En effet, "au début", les femmes étaient très actives dans la vie de l'Église. Elles célébraient aux autels. Certaines prenaient la parole en public, d'autres étaient diaconesses.

Collaboratrices appréciées de Paul, elles ont activement œuvré à la diffusion du christianisme naissant. Des historien.nes découvrent davantage aujourd'hui l'ampleur de leur rôle.

... Puis la machine à exclure se met en route

Au 2^e siècle, l'Église se coupe de ses racines juives et sa lecture de la Bible en est appauvrie. Le fondement patriarcal de certains textes est coupé de son contexte. Une hiérarchisation des sexes s'installe, en lien avec la société mais aussi en lien avec la réapparition de la figure du prêtre du Premier Testament, donnant plus d'emphase sociale au clergé.

C'est une rupture avec la pratique de Jésus et de Paul. Au fil des siècles, la distance ne fera que croître. Dès le 4^e siècle les femmes sont éloignées des autels et des autres espaces dits "sacrés".

... Et la Réforme grégorienne s'en mêle

Cette profonde réforme scellera, du 11^e siècle à aujourd'hui, l'éloignement des femmes de tout ce qui a trait au culte et à la liturgie. Désormais seuls des prêtres enseignent, sanctifient et gouvernent. Au 12^e, le prêtre est assigné au célibat et peu à peu sacralisé. Une cloison est établie entre les prêtres et les femmes. Celles-ci sont aussi peu à peu dénigrées : « Toutes des coureuses, des tentatrices, ces filles d'Ève, méfiez-vous ! ». Plus tard, les procès en sorcellerie achèveront d'accabler les femmes (80% des victimes).

...Religieuses, béguines, derrière la clôture en vitesse !

Alors que les grandes abbesses du premier millénaire dirigeaient des monastères de femmes et d'hommes, prêchaient et confessaient, la Réforme grégorienne renforce l'autorité cléricale (donc masculine) sur les religieuses, limite leurs activités et restreint leur formation au minimum. Les grandes universités commencent à apparaître dès le 13^e siècle. Institutions d'Église, elles sont fréquentées par des clercs. Les femmes en sont exclues. Le fossé du savoir commence à se creuser. Au 14^e siècle, le mouvement des béguines, femmes vivant en communauté autonome, est interdit. Les congrégations religieuses de femmes évoluent peu à peu vers une vie "en clôture", c'est-à-dire cloîtrée.

...Et à notre époque ?

Au 19^e siècle, le Magistère freine l'émancipation des femmes qui demandaient le droit de vote et l'accès au travail rémunéré.

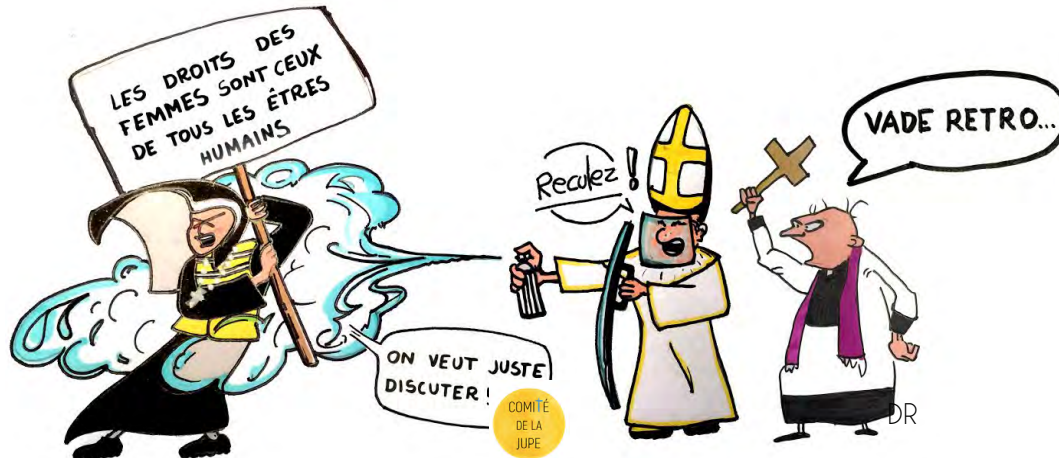
Au 20^e siècle, il combat pour conserver une sorte de maîtrise du corps des femmes. Par l'encyclique *Humanae Vitae* (1968), la contraception est condamnée. C'est la rupture entre la hiérarchie de l'Église et le monde moderne.

Que veulent donc les femmes ?

Là, la réponse est simple : Tout ! Oui, sans exception, sans condition, nous voulons la reconnaissance de notre condition d'être humain à part entière.

Au nom de toutes les femmes dont la vitalité, les aspirations, les charismes ont été broyés sur l'autel du patriarcat, nous voulons pouvoir avoir accès aux trois charges, à savoir enseigner, gouverner et sanctifier.

Au terme d'un discernement honnête et juste dans le Christ, nous voulons pouvoir être lectrice, acolyte, diacre, prêtre, évêque, ou cardinal si tel est notre charisme. Et même, osons tout : nous voudrions voir, de notre vivant, une femme pape ! Mais... dans un autre système revu et corrigé dans l'Esprit des évangiles, un système fait d'ouverture, d'empathie et d'égalité de toutes et tous.



Être fidèle à Jésus, n'est-ce pas le minimum, pour un catholique ?

Si Jésus est radicalement novateur et égalitaire, comment expliquer que l'institution-Église reste arc-boutée sur un monde patriarcal qui, de surcroît, n'existe presque plus, du moins en Occident ?

N'est-ce pas grave d'être infidèle à ses propres fondements ?

Et pourtant, ce n'est pas faute d'informations. Depuis des années, des spécialistes, théologiens, biblistes, exégètes, historien.nes ont pris la parole et la plume pour analyser, réinterpréter, révéler les erreurs, mettre en contexte et expliquer. Mais rien n'y fait.

Il suffirait de relire les Évangiles sans lunettes patriarcales et imiter Jésus, au lieu de... le trahir.



Notes

- 1 *Rapport de 2002*
- 2 *Mulieris Dignitatem*, Jean-Paul II, 1988
- 3 *Donne, Chiesa, Mondo*, supplément féminin de l'*Osservatore romano*, mars 2007
- 4 Luc 8, 1-3 ; Matthieu 27, 55-56
- 5 Luc 10, 38-42
- 6 Jean 4, 1-42
- 7 Marc 5, 21-43 ; 7, 24-30
- 8 Matthieu 23, 8-12
- 9 Luc 11, 27-28
- 10 Jean 20, 11-18
- 11 Marc 16, 15-18 ; Matthieu 28, 19-20 ; Jean 20, 19-23
- 12 Marc 16, 17-18
- 13 Jean 11, 25-27
- 14 Matthieu 16, 15-20
- 15 Luc 8, 2
- 16 Jean 4, 16-19
- 17 Marc 7, 24-30
- 18 Marc 14, 17-21 ; 26-31
- 19 Marc 10, 35-40.
- 20 Romains 16, 1-16
- 21 Philippiens 4, 2
- 22 Galates, 3, 28
- 23 Genèse 1, 2 et 3 ; Job 10 ; Isaïe 42 ; 46 ; 49 ; 66 ; Osée 11 ; Exode 16 ; 1 Rois 19 ; Ezéchiël 36



www.comitedelajupe.fr

**Anne-Joëlle Philippart,
avec le concours d'Anna Mardoc et d'Anne Soupa**

Dessins d'Izolda Pietrusiak. Maquette Forence Carillon